

## S.S. BARTHOLOMÉE 1<sup>ER</sup>

Archevêque de Constantinople - Nouvelle Rome et patriarche œcuménique

### Thierry de Montbrial

C'est cela que nous avons proposé comme thème de discussion ce matin. Avec trois éminentes personnalités. Sa sainteté le patriarche de Constantinople, qui est avec nous, qui nous fait l'honneur de participer à nos réunions depuis la réunion de Cannes en 2012 ; ça fait donc déjà 13 ans. Nous avons le juge Mohamed Abdelsalam qui est le secrétaire général du Conseil des Anciens. Franchement, excellence, quand on vous regarde, on n'a pas l'impression que vous avez une position aussi éminente parmi les anciens ; j'aurais dit peut-être parmi les jeunes. Mais après tout, les jeunes et les anciens, ça peut et ça doit fonctionner ensemble, et c'est ce que nous allons faire. Nous avons aussi un autre jeune homme avec nous, qui est le grand rabbin de France, Haïm Korsia, que vous connaissez déjà puisqu'il était avec nous l'an dernier.

Voilà les trois personnalités qui sont ici rassemblées. Je les remercie profondément et nous verrons tout à l'heure si le but est atteint, et je pressens qu'il le sera. Votre sainteté, c'est à vous de commencer.

### S.S. Bartholomée 1<sup>er</sup>

Bonjour à tout le monde. Je vais parler en français. Éminence, excellence, honorables participants, cher Thierry de Montbrial, Mesdames et Messieurs, chers amis.

La fin de la Guerre froide a créé un grand élan d'espoir partout dans le monde. Les deux décennies qui l'ont suivie ont semblé confirmer ces attentes. Un vent de liberté a soufflé sur le monde entier. Les marchandises, les capitaux, les informations et les personnes, désormais débarrassés des obstacles à leur circulation, ont commencé à se déplacer librement à travers le globe. Cette liberté, résultat de l'abaissement des frontières, s'est combinée avec des progrès fulgurants dans les transports et surtout dans les moyens de communication. L'activité économique a pu bénéficier de la fluidité généralisée. La croissance économique, le recul de la pauvreté et la diminution des inégalités sur le plan mondial n'ont pas seulement confirmé les espoirs, mais sont allés bien au-delà de ce que l'on a pu imaginer au moment de la chute du mur.

15 ans nous séparent de la première grande déception, la crise des subprimes. Depuis les crises se succèdent. Crise environnementale et climatique, crise du Covid, crise géopolitique avec l'invasion de l'Ukraine et la guerre entre le Hamas et Israël, crise énergétique, crise migratoire, crise de la démocratie. L'avenir s'assombrit de plus en plus. Et si l'économie et la politique ne peuvent plus inspirer l'espoir, pouvons-nous nous tourner vers la religion ?

Pour les personnes, les familles et les communautés, la religion a toujours constitué une source d'espoir et de réconfort. Cependant, cet aspect, si fondamental pour la mission des institutions religieuses, n'est pas l'objet de notre réunion. La question posée se rapporte à une

échelle plus large, celle du devenir global et concerne l'influence politique et géopolitique de la religion. Dans le nouveau contexte mondial, celui d'un interrègne entre un monde que nous laissons derrière nous et une nouvelle organisation qui n'a pas encore pris forme, la religion représente en effet un enjeu majeur. Elle peut inspirer d'importants espoirs, mais elle peut aussi être utilisée comme une arme. L'extrême diversité du fait religieux, combinée à l'ambiguïté de la distinction entre ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas, entraîne des amalgames et des confusions rendant toute généralisation complexe. Malgré ces précautions, nous tenterons d'avancer quelques idées et de proposer des pistes de réflexion.

La religion, facteur de renouveau démocratique. Les énormes progrès technologiques, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont créé un sentiment d'arrogance qui est à l'origine de l'exploitation irréfléchie des ressources naturelles et du mépris pour les équilibres des systèmes naturels. Cette hybridation s'est étendue au domaine des relations humaines. Les critères économiques définis dans une logique inspirée des méthodes des sciences physiques sont devenus prédominants dans l'organisation des rapports humains à toutes les échelles. À l'intérieur des États, entre États et de plus en plus dans l'émergence des réseaux transnationaux. Le même réductionnisme qui a conduit aux crises environnementales et sanitaires explique également en grande partie les dérives dans les relations humaines. Décennie après décennie, les préoccupations spirituelles et éthiques ont régressé malgré les leçons de la Seconde Guerre mondiale et de l'holocauste.

Les conséquences de ces évolutions sont évidentes. Crise des institutions, crise de la démocratie, hausse de la criminalité, xénophobie et affaiblissement du sens de la citoyenneté sont les résultats directs de cette régression spirituelle et éthique.

Les religions et leurs institutions ont résisté à cette tendance. Elles ont souvent été marginalisées, en partie à cause de leur non-adaptation. Pourtant, aujourd'hui, leur résistance devient un atout. Dans leurs enseignements, leurs rituels et l'organisation des liens sociaux, les religions mobilisent une sagesse accumulée sur des millénaires. Elles opposent la profondeur et la résilience de la temporalité longue à la superficialité et la fragilité de l'éphémère. De plus en plus de personnes se tournent vers la religion, à la recherche de spiritualité et d'espoir. Les religions ont, dans leurs traditions, les éléments nécessaires pour combler le vide qui s'est installé dans les âmes. Elles peuvent contribuer à redonner des souffles aux sociétés démocratiques.

La religion comme lien entre le peuple. La globalisation a unifié le monde de manière superficielle. Aujourd'hui, on constate de fortes tendances vers la fragmentation. Cette réorganisation de l'espace va au-delà de la dimension économique. Les fractures qui émergent ou ressurgissent sont également politiques, géopolitiques et identitaires. L'un des principaux aspects de cette tendance concerne les relations entre l'Occident et le reste du monde. Les crises ont touché, de manière bien plus prononcée, les pays pauvres, beaucoup d'entre eux accusant les pays développés de faire preuve d'égoïsme et de manquer de solidarité. Les souvenirs de l'époque coloniale ressurgissent. L'invasion russe en Ukraine et maintenant la terrible guerre entre le Hamas et Israël ont révélé un fossé spirituel grandissant entre ces deux blocs, et ce, malgré l'extrême diversité qui caractérise ce que l'on appelle le sud global.

Où se situent les religions face à ce défi ? La répartition géographique des religions est certes complexe. Toutefois, la plupart des réseaux religieux s'étendent à travers les continents et franchissent les frontières. Il faut donc une structure spirituelle qui peut aider à atténuer les forces de dissociation et de division. L'unité prônée par les religions ne se limite pas à la seule dimension économique comme celle de la globalisation. Elle se fonde sur d'anciennes traditions ancrées dans la longue durée. Les siècles durant lesquels différentes religions ont cohabité sur un même territoire. Et des territoires variés ont été le berceau d'une religion commune. Dans un monde actuellement menacé par la fragmentation, les religions peuvent

offrir un espoir d'unité. Leur rôle de médiation pourrait faciliter le dialogue entre deux mondes, économiquement, politiquement et culturellement distincts.

Le patriarcat œcuménique de Constantinople à Istanbul présent dans le monde entier est un exemple notable. Sa présence et son acceptation pourraient s'avérer particulièrement bénéfiques. Sa longue histoire de coexistence, de dialogue et d'échange, non seulement avec le judaïsme, mais aussi avec l'islam, est un véritable atout pour le monde chrétien.

L'environnement ; la religion dans la protection de l'environnement. Bien que le lien avec la religion soit connu, en recul en Occident, la religiosité demeure présente dans le reste du monde. Les régions enregistrent une forte croissance démographique, notamment l'Inde et encore plus l'Afrique, continuent d'accueillir des communautés religieuses grandissantes. Ainsi, les institutions religieuses ont le potentiel d'atteindre, par leurs enseignements, davantage d'individus que les organisations internationales, les think tanks ou les ONG.

Dans le domaine de la protection de l'environnement, le nombre d'individus sensibilisés est crucial. Ce sont d'innombrables gestes individuels qui entraînent la dégradation des paysages, les atteintes à la flore et à la faune, la pollution des océans et toutes les autres formes de destruction induites par l'activité humaine. La capacité d'influencer ces actes individuels peut donc avoir un impact considérable. Mobiliser l'institution religieuse pour enseigner le respect de l'environnement est par conséquent essentiel. Le patriarcat œcuménique a pris conscience de ce besoin très tôt. Nous restons activement engagés dans le dialogue interreligieux pour la protection de l'environnement.

La religion instrumentalisée, malheureusement. L'idéal d'unification de l'humanité sur la base de la rationalité économique, loin de rassurer, a engendré des angoisses identitaires et des ressentiments. Après avoir poursuivi l'idéal de la liberté et de la prospérité pour tous, c'est désormais la quête de la sécurité et du prestige qui prédomine. La fragmentation que nous observons découle de cette évolution. Dans ce contexte, la religion devient une ressource politique majeure, car elle peut fonctionner comme élément de différenciation des populations. Ceci a été observable lors de la crise ukrainienne, où elle a été fréquemment instrumentalisée dans des antagonismes politiques et géopolitiques. On a souvent tendance à considérer son rôle géopolitique à travers le prisme des confrontations entre populations de religions différentes. Ainsi, la thèse célèbre de Samuel Huntington sur le choc des civilisations envisageait le monde divisé en grands blocs religieux. Pourtant, la réalité est toute autre. La valorisation de la religion comme marqueur identitaire et instrument du pouvoir génère des conflits aussi intenses au sein même des grands ensembles religieux. D'où un paysage complexe de tensions entre religions et à l'intérieur des religions.

Cette géopolitisation de la religion confère d'énormes responsabilités aux institutions religieuses. Ils ne peuvent ignorer les aspirations des populations à l'indépendance et à la liberté. En parallèle, il est primordial d'accentuer le rôle apaisant et pacificateur de la religion. La riche expérience des institutions religieuses est cruciale. Il est indéniable que la religion est parfois présente dans des situations de conflit et de guerre. Le fanatisme religieux a mené à d'atroces crimes et malheureusement diverses formes d'oppression et de discrimination continuent d'être justifiées par des discours religieux. Cependant, doit-on blâmer la religion en tant que telle ou plutôt ceux qui la déforment à des fins politiques ? Si l'on parvenait à éliminer la religion comme le souhaitaient certaines idéologies, aurions-nous aussi éradiqué les causes de haine, de conflit et de crime ?

Le domaine religieux est un champ de bataille où le meilleur côtoie le pire, mais ce qui rend la religion fondamentalement positive, c'est son ancrage historique. Les institutions religieuses séculaires détiennent un patrimoine de sagesse qui leur permet de contrer les plus grands dangers. Cette perspective devient évidente lorsque l'on considère les ravages causés par les



idéologies de la modernité dépourvues d'une telle profondeur historique. Ainsi, le diagnostic concernant le rôle des religions dans le conflit est nuancé. Si la religieuse est souvent instrumentalisée à des fins étrangères à son essence, l'engagement des institutions religieuses dans les situations de conflit peut aussi modérer leur virulence.

Chers amis, dans un monde en constante évolution, confronté à des crises et exposé à des menaces à court et long terme inédites, il y a quelques décennies, le rôle de la religion est indubitablement positif. Elle représente ainsi un vecteur d'espoir. Cependant, les réflexions précédentes démontrent que cette question est complexe. En effet, dans certaines circonstances, la religion peut aussi être associée à des comportements négatifs. De ce fait, une immense responsabilité repose sur les épaules des institutions religieuses et de leurs dirigeants, sur nous. Sans renier leurs doctrines et convictions, les responsables des différentes religions se doivent de coordonner leurs efforts, afin de magnifier les effets bénéfiques de leurs traditions ancestrales. C'est pour cette raison que le dialogue interreligieux est primordial.

Le renforcement croissant du rôle des religions peut donc susciter de l'espoir. Cet espoir doit être consolidé par une attention accrue des milieux académiques et de la recherche. Nous attendons de ces milieux une contribution originale, innovante et positive et une meilleure connaissance de la géopolitique des religions, dans un souci d'action. Comme nous le soulignons lors de notre précédente réunion, les théologiens et autres spécialistes des questions ayant affaire avec le fonctionnement des églises doivent sans doute s'ouvrir aux autres perspectives et développer le dialogue avec les autres disciplines. Il est aussi important que les spécialistes des sciences sociales, des sciences politiques et des relations internationales dépassent une certaine hésitation à approfondir les questions religieuses. La compréhension du nouveau monde qui se constitue sous nos yeux ne peut pas faire abstraction du fait religieux.

Merci pour votre attention, chers amis.

### **Thierry de Montbrial**

Je remercie très vivement votre sainteté pour cette présentation qui est à la fois élevée et réaliste. En particulier pour votre appel à ce que les think tanks, celles et ceux qui réfléchissent aux questions géopolitiques, abordent les religions sans oublier ce qu'elles sont fondamentalement, en ne les prenant pas simplement pour des institutions politiques parmi d'autres. Je crois que nous devons réfléchir à cela.